

LA CONQUÊTE DU POUVOIR

22^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU
FILM D'HISTOIRE DE PESSAC

14 > 21 NOV. 2011



CLASSE CITOYENNE

Bandes rivales d'hier et d'aujourd'hui



LA GUERRE DES BOUTONS - 1961

LA GUERRE DES BOUTONS

Un film de Yves Robert



Un dossier pédagogique conçu par Marie-Annick Cluzan et Yves Legay
pour la 22^{ème} édition du festival international du film d'histoire



La guerre des boutons

Dossier cycle 3
Marie-Annick Cluzan, Yves Legay
Conseillers pédagogiques

Sommaire

- 1- Introduction
- 2- Carte d'identité du film
- 3- Déroulant du film
- 4- Fiches pédagogiques
 - 4.1- Note à l'attention des enseignants
 - 4.2- La guerre des enfants
 - 4.3- Le langage
 - 4.4- L'école dans les années 60
 - 4.5- La vie à la campagne dans les années 60
- 5- Analyse d'une séquence
- 6- Image ricochet
- 7- Point de vue : « A mon avis... »

1- Introduction

Le thème du 22^{ème} Festival du film d'histoire de Pessac s'intitule « La conquête du pouvoir ». Pour les élèves des écoles élémentaires, ce thème est illustré par :

- 2 longs métrages :
 - . « La guerre des boutons » d'Yves Robert (1961)
 - . « Les aventures de Robin des Bois » de Michael Curtiz (1938)
- 2 courts métrages de cinéma d'animation :
 - . « Le petit monde de Bahador » d'Abdollah Alimorad (2001)
 - . « Le corbeau qui voulait être le plus fort » de Mohammed-Ali Soleymanzaleh

Les films d'animation choisis permettent d'ouvrir le projet, cette année, à des classes de cycle 2, en complément des classes de cycle 3.

Le thème de ce Festival aborde la notion de pouvoir et on peut essayer d'en construire des définitions avec les élèves. En voici quelques-unes :

- dictionnaire Larousse :
*« Capacité, possibilité de faire quelque chose, d'accomplir une action, de produire un effet.
Autorité, puissance, de droit ou de fait, détenue sur quelqu'un, sur quelque chose.
Fonction juridique consistant à édicter les règles d'organisation politique et administrative d'un état, ainsi qu'à en assurer le respect ».*
- dictionnaire Robert :
*« Le fait de pouvoir disposer de moyens naturels ou occasionnels qui permettent une action.
Possibilité d'agir sur quelqu'un, sur quelque chose.
Situation de ceux qui dirigent : puissance politique à laquelle est soumis le citoyen ».
Le pouvoir est la faculté et la possibilité dont un ou plusieurs individus ou groupe d'individus disposent pour appliquer, faire accepter, faire exécuter ou imposer -fût-ce par la force- des décisions d'ordre physique, moral, intellectuel ou psychologique à un ou plusieurs individus ou groupe d'individus ».*
- dictionnaire Littré :
*« Faculté par laquelle on peut. Droit d'agir pour un autre. Autorité, empire. Crédit, ascendant.
L'autorité qui gouverne l'état ».*

Le pouvoir peut s'exercer dans différents domaines : il serait intéressant de les recenser et de les expliciter en classe :

- le pouvoir constituant,
- le pouvoir législatif,
- le pouvoir judiciaire,
- le pouvoir réglementaire,
- le pouvoir spirituel,
- le pouvoir disciplinaire,
- les pouvoirs publics,
- la séparation des pouvoirs,
- le pouvoir d'achat,
- le contre-pouvoir,

- l'abus de pouvoir...

On peut aussi penser aux façons d'exercer le pouvoir : pouvoir de persuasion, démocratie et dictature...

Ce thème du pouvoir permet de travailler différentes compétences de cycle 3 des « Programmes de l'école primaire » de 2008, en particulier en culture humaniste pour l'histoire et la géographie et en instruction civique et morale.

Il sera nécessaire de préparer les élèves à leur participation au Festival, par des informations, des échanges et un travail en classe préalable. Après le visionnement des films, de nombreuses pistes pédagogiques pourront être exploitées.

2- Carte d'identité du film

D'après le roman de Louis Pergaud publié par le Mercure de France

Adaptation et dialogues de François Boyer

Réalisation Yves Robert

Musique de José Berghmans, chef d'orchestre René Pierre Chouteau, au piano Jean Casadesus, éditions musicales Tutti, disques Philipps

Avec des gosses et des parents dont Martin et François Lartigue (les frères Gibus), André Treton (Lebrac), Michel Isella (l'Aztec)

Jacques Dufilho (père), Yvette Etievant, Michel Galabru (père), Michèle Meritz, Jean Richard (père), Pierre Tchernia, Pierre Trabaud, Claude Confortes, Paul Crauchet, Henir Labussière, Yves Peneau, Robert Rollis, Louissette Rousseau

Image de André Bac, cameraman Raymond Letouzey, 1^{er} assistant opérateur Jean Castagnier

Décors de Pierre Louis Thévenet assisté de Roger Joint

Son de Pierre Calvet assisté de Maurice Dagonneau et de Jacques Gérardot

Montage de Marie Joséphe Yoyotte assistée d'Andrée Werlin et J Oudoul

Script girl Colette Crochet, 1^{er} assistant réalisateur Régis Forissier, 2^{ème} assistant réalisateur Jacques Trébouta, stagiaire Patricia Finaly, photographe Marcel Bouguereau, chef machiniste Louis Balthazard

Direction de la production Léon Carré, à la régie Michel Choquet, à l'administration Henry Dutranno, au secrétariat Jacqueline Choquet

Les Francs Camarades ont encadré et organisé les loisirs des enfants pendant la durée du tournage

Système sonore Western Electric, Laboratoires Eclair

Date de sortie cinéma : 18 avril 1962

Film français, durée : 01h30min

Année de production : 1961

Prix Jean Vigo 1962

Productions de La Gueville, Danièle Delorme et Yves Robert

Distributeur : Warner Bros, France

Synopsis

Chaque année, à la rentrée des classes, les écoliers de Longeverne et de Velrans se font la guerre. A la tête des deux camps, deux chefs des plus vaillants : le Grand Lebrac côté Longeverne et l'Aztec côté Velrans. Quand, après la première bataille, les Longeverne font un prisonnier, Lebrac a l'idée de lui arracher tous les boutons, y compris les bretelles et la ceinture pour le faire punir par ses parents. Le résultat est si brillant que l'adversaire en fait de même, à tel point que les troupes pour éviter cette extrême humiliation se mettent à combattre nues.

Filmographie

Yves Robert arrive à Paris alors qu'il n'a pas encore vingt ans. Il occupe différents métiers : typographe, terrassier, cycliste,... il commence sa carrière artistique grâce à ses qualités d'imitateur et de mime. Il adapte à la scène Boris Vian et Jacques Prévert. Il se fait un nom. Il monte les pièces de Marcel Aymé, Jean Anouilh, Jean Cocteau, Marcel Achard et Françoise Sagan. Il apparaît pour la première fois au cinéma en 1948 dans un film de René Lucot « *Les Dieux du dimanche* ». Ensuite, il est engagé par Marcel Carné pour jouer dans « *Juliette ou La clé des songes* » en 1950. Sa carrière artistique est lancée et poursuit dans les films suivants avec René Clair « *Les grandes manœuvres* » en 1955, avec Claude Autant-Lara dans « *La jument verte* » en 1959.

C'est un acteur capable de jouer dans des genres très différents de la comédie avec « *Signé Arsène Lupin* » en 1959, « *L'aventure c'est l'aventure* » en 1972, « *La crise* » en 1992, au drame avec « *Le juge et l'assassin* » en 1972 ou encore dans « *Disparus* » en 1998 qui est son dernier film. Il est remarquable dans son face à face avec Patrick Dewaere avec le film « *Un mauvais fils* » en 1980.

A travers tous ces films, nous voyons un excellent acteur. En 1983, il est encore avec Sautet dans « *Garçon* ».

Il est attiré par la mise en scène et il se lance dans la réalisation de courts métrages : « *Les bonnes manières* » en 1951 puis il réalise en 1954 « *Les hommes ne pensent qu'à ça* » mais sa consécration de metteur en scène se concrétise avec « *Ni vu, ni connu* » en 1958. Il réalise en 1967 « *Alexandre le bienheureux* » avec Philippe Noiret, Jean Carmet et Marlène Jobert. Il aborde aussi l'adaptation littéraire au cinéma avec de grands classiques de la littérature : « *La guerre des boutons* » de Louis Pergaud. Ce film reçoit le prix Jean Vigo en 1961. Il adapte aussi « *La gloire de mon père* » et « *Le château de ma mère* » de Marcel Pagnol en 1990.

Il travaille en étroite collaboration avec Jean Loup Dabadie afin de réaliser d'excellentes comédies françaises : « *Un éléphant, ça trompe énormément* » en 1976 et la suite avec « *Nous irons tous au paradis* » en 1977. Il collabore aussi dans des films à succès avec l'acteur Pierre Richard : « *Le Grand blond avec une chaussure noire* » en 1972, « *Le retour du grand blond* » en 1974.

Propos du réalisateur

« J'ai gardé en mémoire le bruit des galoches cloutées qui résonnaient sur le chemin gelé de l'école. J'ai fait mes mondanités à la communale. Les bandes et les bagarres, je connais. La lutte des classes, la lutte pour la différence, la lutte pour la vieille et sombre histoire du passé. Il y a toujours eu ça et il y a encore ça, pas seulement de village en village, mais de trottoir à trottoir...J'ai bien peur qu'aujourd'hui, dans certaines banlieues, « La guerre des boutons » soit plus violente ».

Une adaptation littéraire

C'est la seconde fois que le roman de Louis Pergaud est porté à l'écran. La 1^{ère} version est réalisée en 1936 par Jacques Darroy et ce film avait eu un certain succès. La version d' Yves Robert connaît un grand succès et obtient le prix Jean Vigo en 1962. L'adaptation est très vivante, elle respecte l'esprit et la morale du roman tout en gardant son caractère singulier et dynamique. Le film est rythmé, les répliques percutantes.

« J'ai surtout voulu traiter l'œuvre avec la plus grande liberté possible envers Pergaud ; ne pas rester prisonnier du texte mais donner de l'air. Je crois que toute adaptation littéraire doit se libérer le plus possible de la lettre. Le roman est d'ailleurs différent du film. Dans celui ci, nous avons établi une construction dramatique absente du livre ».

Le casting

Yves Robert a photographié près d'un millier d'enfants afin de trouver les acteurs adéquats pour ce film. Une centaine sera retenue dont les petits enfants du photographe Jacques Henri Lartigue, François et Martin. Le dernier est âgé de 4ans, il va jouer le rôle inoubliable de P'tit Gibus. Il jouera plus tard en 1963 dans « *Bébert et l'omnibus* ».

Lors du tournage du film, Yves Robert a organisé un camp de vacances à l'aide des Francs Camarades et le groupe des dix enfants est encadré par un instituteur.

3- Déroulant du film

Ce film se compose de douze chapitres.

1) Les timbres des tuberculeux ou la rivalité des deux bandes (0 à 7'46'') : la séquence d'ouverture constituée par le générique nous plonge dans une ambiance rurale. Le générique dure deux minutes, se déroulant sur une image fixe de champ avec une musique puissante. Il cède la place à une image qui s'anime par un lâcher d'oiseaux, deux enfants entrent dans le champ en criant : « *Monsieur, vous voulez des timbres des tuberculeux ?* ».

Les enfants de Longeverne cherchent à vendre les billets mais ceux du village voisin, Velrans, sont passés avant eux. Ni les paysans, ni le curé, ni le facteur veulent en acheter. Au cours d'une altercation, les Longeverne sont traités de « couilles molles », le plus jeune ne comprend pas cette expression. Ils vont à l'école du village relater leur altercation avec les Velrans et demande la signification de cette expression. Personne ne la connaît y compris le Grand Lebrac. Ce dernier demande à un tout petit enfant de nommer son père de ce superlatif. Il s'exécute et il est poursuivi par son père. Les écoliers comprennent que c'est une grosse injure et Lebrac décide de se venger.

2) la vengeance des Longeverne (7'46'') : les Longeverne organisent, de nuit, une expédition au village ennemi. Arrivés au village, les chiens ameutent un fermier qui est le père de l'Aztec. L'équipe envoie Petit Gibus avec son bidon de lait pour faire diversion. Il réplique en disant : « *Si j'aurais su, j'aurais pas v'nu* ». Le père fait peur à l'enfant qui tombe et renverse son lait. Le père l'amène à sa maison. L'enfant se rend compte qu'il est chez l'Aztec, il est sans parole. Le père lui offre de l'eau de vie.

Pendant ce temps, l'équipée écrit sur les murs de la mairie école : « *Tous les Velrans sont des peignes culs* ». Une voiture arrive, les enfants détalent mais attendent Petit Gibus qui arrive en chantant « *Mon pantalon est décousu...* ». Ils comprennent qu'il est saoul. Toute la bande rentre à Longeverne en chantant la même chanson.

3) La première bataille (14'46'') : les Longeverne pêchent sur une barque au milieu d'un étang quand ils sont attaqués par les Velrans avec des lance pierres. La dispute est terminée par des coups de fusil tirés par un chasseur (16'57''). A l'école, c'est la mobilisation générale qui annonce la première bataille à la sablière après l'école.

17'46'' : la première confrontation à coup de lance pierres et avec des épées en bois. Les Longeverne font un prisonnier. Lebrac coupe tous les boutons, les lacets et les bretelles au vaincu afin de le déshonorer. Les enfants de Longeverne rentrent au village en chantant « *la Victoire en chantant* ».

22'03'' : la leçon d'instruction civique au cours de laquelle Lebrac et deux de ses disciples se font punir car Lebrac n'écoute pas la leçon. Il était tout occupé à annoncer la deuxième bataille qui aura lieu après la classe.

4) La revanche des Velrans (23'50'') : libéré de la punition, le trio court vite au lieu de la bataille, c'est la déroute des Longeverne. Lebrac tombe dans le piège tendu par les Velrans, commandés par l'Aztec. Il est fait prisonnier. Il subit le même sort que son adversaire, l'Aztec coupe tous ses boutons pour le déshonorer. Lebrac quitte le camp adverse et pleure d'humiliation.

26'52'' : de nuit, de retour à la maison, Lebrac est battu par son père car ses vêtements sont déchirés. Le lendemain à l'école, Lebrac fait l'idiot afin d'être puni pour éviter de sortir en récréation. Il parle avec le maître car il veut éviter d'aller en pension. Il se remémore l'idée de sa mère qui souhaitait l'envoyer tout nu à l'école afin de lui éviter d'abîmer ses habits.

5) La troisième bataille (31'39) : les Velrans vont à la rencontre des Longeverne à la Sablière mais ils sont surpris par ces derniers qui les attaquent tous nus et les poursuivent le plus loin possible. Les Longeverne gagnent la bataille mais beaucoup d'entre eux se sont enrhumés !!!

34'50'' : à l'école, Lebrac décide de lancer une collecte afin d'acheter des boutons, du fil, le matériel nécessaire pour raccommoder les vêtements. Les enfants décident d'entasser leur trésor dans une cabane. Cependant, certains ne sont pas d'accord car ils n'ont pas d'argent, ce n'est pas égalitaire « *Lebrac fait honte aux pauvres !* ». Il est décidé de ramasser des champignons, de pêcher des grenouilles et des poissons, d'attraper des serpents afin de les vendre pour récupérer de l'argent.

6) Constitution du trésor (39'31'') : les enfants de Longeverne, avec le fruit de leur pêche et cueillette, se constituent un capital. Ils attrapent un renard. Avec tout cet argent, ils peuvent acheter des boutons par l'intermédiaire d'une jeune fille.

Ils dessinent les plans de leur future cabane. L'enfant qui a laissé échapper les vipères est exclu du groupe car il a fait perdre beaucoup d'argent. Il se déclare royaliste.

7) Quatrième bataille (47'02'') : les enfants partent de nouveau à la guerre, n'hésitent pas à se jeter dans la boue car ils peuvent maintenant se changer. Au moment de la confrontation, l'Aztec demande une trêve car un lapin a été blessé par un jet de pierre. Lebrac et l'Aztec le soignent. Le royaliste a quitté le champ de guerre pour revenir à la cabane. Il demande à la jeune fille de lui masser la jambe afin de le guérir (49'18''). Cette dernière refuse ce qui le met en colère. Le lapin soigné, il est trop tard pour livrer bataille mais chaque se quitte sous les insultes.

Lebrac arrive avec un cheval pour livrer une nouvelle bataille au cours de laquelle l'Aztec est fait prisonnier. Son short est ramené à la cabane comme un trophée. Les enfants rentrent au village à la tombée de la nuit. Lebrac et son aide essaient de ramener l'âne qui refuse de quitter la sablière. Ils arrivent au village à minuit. Le père de Lebrac le bat de nouveau, il arrive à l'école avec des traces de coups.

8) La trahison 58'23'' : le « royaliste » et son père vont à la foire et rencontrent dans le bus l'Aztec. Le Longeverne trahit ses camarades en racontant à l'Aztec où se trouvent la cabane et la cache du trésor. Le lendemain, les Longeverne sont dans la cabane, font l'inventaire de leur butin. Ils font un banquet à l'intérieur de l'abri. L'Aztec emprunte le tracteur de son père pour mener une attaque contre les Longeverne qui festoient dans la cabane. Petit Gibus sort vomir quand il voit les Velrans qui attaquent leur camp en épargnant le royaliste, et l'Aztec détruit la construction avec le tracteur. Ce dernier tombe en panne. Les Longeverne réparent les dégâts vestimentaires grâce à leur trésor de boutons. Le traître est arrêté puis fouetté par les Longeverne. Pendant ce temps, l'Aztec essaie de réparer en vain le tracteur de son père.

9) (1h 09'53'') : le traître revient chez lui en pleurant, accusant les enfants de son village et Lebrac. Les gamins reviennent dans le bourg et ont droit à un comité d'accueil organisé par les parents afin de les punir. Lebrac attend la nuit pour revenir chez lui ; L'Aztec essaie toujours de réparer le tracteur mais sans succès, il rentre chez lui. Quant à Lebrac, il traverse

le village, il entend les enfants pleurer et les parents qui hurlent. Il déclare qu'ils ne l'auront jamais et s'enfuit dans la forêt.

10) La recherche de Lebrac par les parents (1h15) : Lebrac vit dans la forêt et se nourrit de poissons, il retrouve le lapin blessé. Les parents se mobilisent pour le retrouver, ils partent avec force ravitaillement dont de la boisson. Ils s'arrêtent pour « casser la croûte », ils boivent. Le père de Lebrac comprend son fils car il aurait fait pareil face au mouchard. Le père l'Aztec arrive avec son tracteur et deux de Velrans. Une dispute se fait jour entre eux, avec jets de grenade dont l'une éclate et met fin aux hostilités. Ils boivent pour se remettre de leurs émotions et rentrent saouls au village. Les enfants se réjouissent car ils n'ont pas eu Lebrac.

11) La vie dans la forêt (1h20'15'') : Lebrac vit dans les bois avec des lapins mais les chasseurs l'obligent à fuir. Il se réfugie dans un grand arbre et doit se séparer de son lapin pour échapper aux chiens. Ce dernier est tué par les chasseurs. Lebrac pleure. Il s'endort dans l'arbre puis il est réveillé brusquement par des bûcherons qui coupent le chêne dans lequel il est perché ! Il entend ses camarades de classe et l'instituteur qui sont à sa recherche. L'arbre tombe et on entend Lebrac crier : « *Vive la liberté !* ».

12) La pension (1h26'12'' – 1h30') : Lebrac et l'Aztec sont mis en pension, ils se retrouvent et deviennent copains.

4- Fiches pédagogiques

4.1- Note à l'attention des enseignants

Les fiches de travail que nous vous proposons ont pour but de guider les élèves spectateurs dans leur compréhension des films présentés, en les replaçant dans le thème du Festival : « La conquête du pouvoir ».

Ces pistes ne constituent pas des modèles à suivre in extenso. Il vous appartient de les adapter ou de les compléter selon les besoins, les possibilités des élèves et les objectifs d'apprentissage que vous aurez définis pour votre classe.

Pour le film « La guerre des boutons », nous avons développé plus particulièrement 4 thèmes :

- la guerre des enfants,
- le langage,
- l'école des années 60,
- la vie à la campagne dans les années 60.

Bien évidemment, d'autres pistes d'exploitation en classe sont possibles, comme par exemple :

- le roman de Louis Pergaud d'où est tiré le film,
- le cinéma en noir et blanc,
- la relation parents-enfants,
- la république « Egalité, fraternité » et la justice vues par les enfants : « *Tu fais honte aux pauvres, c'est pas républicain ça !* » s'exclame un des enfants dans le film.

4.2- La guerre des enfants

La notion de pouvoir, thème du Festival, est ici traitée à partir de la rivalité de deux villages : Velrans et Longemerle. Les enfants de chacun de ces villages vont constituer une « bande », ayant pour objectifs essentiels le plaisir d'affronter les autres et de rentrer en chantant « La victoire en chantant », la conquête d'un territoire puis de trophées bien particuliers : boutons, lacets, agrafes et bretelles. Pour éviter l'humiliation des défaites et pour parer à la colère des parents devant l'état des vêtements des belligérants, les enfants décident de combattre nus. Mais ils ont froid et s'enrhument. Ils s'organisent alors pour constituer un « trésor de guerre » qui leur permettra de réparer les vêtements abîmés.

On retrouve ici les caractéristiques militaires d'une guerre, mais traitées avec humour, à la mesure des enfants :

- constitution de deux « armées »,
- reconnaissance de chefs de bandes,
- organisation hiérarchique des troupes,
- grades militaires,
- grandes batailles, pièges et harcèlement,
- stratégie et tactiques,
- affrontements et trêves,
- matériel, « armes » et munitions,
- combattants (garçons) et non-combattants (filles),
- butin de guerre,
- prisonniers,
- traître (déclaré « royaliste » !)...
-

On peut relever tous ces indices dans le film. On peut ensuite organiser des débats sur :

- les bandes, les clans,
- les causes des rivalités,
- les pays où des enfants-soldats font la guerre,
- la déclaration des droits de l'enfant...

4.3- Le langage

Le langage employé par les enfants est dans un registre de langue familière et populaire correspondant à leur âge, leur milieu culturel et social. Ils prennent une grande liberté vis-à-vis des règles de la langue française : vocabulaire, constructions de phrases... On trouve la fameuse citation : « Si j'aurais su, j'aurais pas v'nu ! ».

Ils utilisent beaucoup d'expressions argotiques et d'insultes : « rond comme un boudin, peigne-cul, couilles molles, troufion, fourbi, faux derches, tu t'prends pour Rothschild, on est Cresus, chicard, c'est salement bien, ce sera marre, vingt dieux de cochons, mort aux vaches, dis-y... ». Ces expressions ne sont plus à la mode aujourd'hui, elles sont remplacées par d'autres ! Cependant, lorsqu'ils s'adressent à leur enseignant ou aux parents, ils adaptent leur façon de parler.

Beaucoup de ces enfants portent des surnoms qui, souvent, ont trait à leurs caractéristiques physiques :

- Grangibus, le frère aîné,
- Tigibus, le petit frère,
- Bacaillé, bancal,
- Tord gueule, dit Touegueule,
- L'Aztec des Gués, surnommé ainsi à cause de sa petite taille,
- Migue La Lune, plutôt peureux et ayant un tic à l'œil,
- Tintin...

En classe, on pourra rechercher les expressions amusantes du film, recenser éventuellement les surnoms des élèves, remarquer les différences d'un langage familier et d'un langage soutenu.

4.4- L'école dans les années 60

Plusieurs scènes du film se déroulent à l'école, dans la « grande classe » et dans la cour de récréation de l'école communale. François Boyer, qui en a fait l'adaptation et les dialogues, explique qu'il lui a fallu transformer l'image de l'école de 1912, date où Louis Pergaud a écrit le roman, pour l'adapter à la période du tournage du film (1961).

On pourra rechercher, avec les élèves, les ressemblances et les différences entre une classe dans les années 60 et une classe aujourd'hui :

- le bâtiment école-mairie,
- l'attitude du maître,
- la disposition de la classe,
- les bureaux avec encriers,
- les affichages dans la classe,
- la discipline, les punitions,
- les matières enseignées,
- la non mixité,
- la tenue vestimentaire du maître et des élèves,
- les matières enseignées,
- la campagne anti-tuberculose,
- la cour de récréation et la cloche pour sonner l'entrée en classe,
- les jeux en récréation,
- les sorties de pleine nature,
- le jour de congé,
- pensionnat et dortoir...

Dans le film, Lebrac donne sa définition de l'instruction : « connaître des trucs utiles : pour bouffer, chasser et pêcher, c'est utile... ». On pourra demander aux élèves ce qu'ils en pensent et faire émerger leurs propres représentations.

Vous trouverez, en annexe, les textes officiels de l'enseignement du 19 octobre 1960.

Annexe

Enseignement du français et du calcul dans les classes primaires Enseignements élémentaires et complémentaires Circulaire du 19 octobre 1960

(B.O.. n° 29 du 27 octobre 1960)
aux Recteurs (pour information) ; *aux Inspecteurs d'Académie* (pour exécution).

Le fonctionnement d'un "Cycle d'observation" entraîne un élargissement considérable de recrutement des classes de 6^e et ouvre l'accès de ces classes à tous les élèves ayant accompli une scolarité élémentaire satisfaisante. Pour que ces enfants suivent avec profit l'enseignement du Cycle d'observation, il faut qu'ils possèdent, d'une manière très sûre, les connaissances fondamentales en français et en calcul.

Or, l'expérience a montré que les connaissances et mécanismes de base - que les maîtres pouvaient croire solidement acquis - se révèlent souvent fragiles et imprécis.

De nombreuses causes peuvent expliquer ces insuffisances :

- élévation considérable du taux de scolarité : l'accès de la sixième s'est ainsi ouvert non plus seulement aux meilleurs élèves de nos écoles primaires mais encore aux moins bons et parfois aux médiocres ;
- l'abaissement assez sensible de l'âge auquel les enfants quittent le CM² ;
- la surcharge des classes qui rend plus difficile l'emploi de méthodes d'enseignement individualisé et qui réduit l'efficacité de l'action éducative du maître ;
- la forte proportion d'instituteurs débutants à qui il a fallu confier une classe avant d'avoir pu les doter de la formation pédagogique indispensable ;
- la difficulté que nos écoliers actuels éprouvent à fixer leur attention sur un sujet déterminé ou même simplement à accomplir l'effort de mémoire nécessaire pour retenir les leçons qui leur sont enseignées ;
- probablement aussi la tendance générale de notre époque à examiner toutes choses rapidement et superficiellement sans avoir le temps ou sans éprouver le besoin de creuser ou de réfléchir.

Une enquête approfondie s'efforcera d'établir la part de responsabilité qui incombe à chacune de ces causes et à d'autres peut-être - et recherchera les remèdes qui devront être mis en oeuvre. Mais d'ores et déjà, il importe de pallier même d'une manière quelque peu empirique des insuffisances qui aboutissent à compromettre gravement l'efficacité des études ultérieures de nos élèves.

Il convient de remarquer à ce sujet que le but de l'enseignement dispensé dans les classes élémentaires s'est sensiblement modifié. Lorsque la plupart de nos écoliers s'engageaient dans une profession à 14 ans, il importait surtout de les mettre en mesure de continuer à s'instruire pendant toute leur vie et de leur en donner le désir. La perspective est bien différente depuis que la poursuite des études est devenue la règle pour la grande majorité de nos élèves et que ceux-là même que leurs aptitudes n'orientent pas dans cette voie entreront néanmoins dans les classes terminales où ils resteront bientôt jusqu'à 16 ans. Il apparaît donc avec netteté que le rôle essentiel des maîtres des classes élémentaires est maintenant plus encore que par le passé d'établir les fondations solides et durables de tout l'édifice scolaire.

Cette nécessité s'impose notamment dans les disciplines fondamentales : lecture, grammaire, orthographe, rédaction et calcul. On est en droit d'attendre des enfants de 10 à 12 ans d'intelligence normale qu'ils ne trébuchent pas à tout instant en déchiffrant un texte simple, qu'ils connaissent les règles élémentaires de la conjugaison, qu'ils sachent accorder un verbe avec son sujet, même si ce dernier ne se trouve pas à sa place habituelle, qu'ils s'expriment correctement oralement ou par écrit, qu'ils soient capables d'ordonner leurs idées dans un petit paragraphe, qu'ils n'hésitent pas sur le sens d'une opération arithmétique, qu'ils ne commettent pas des erreurs dues à une connaissance imparfaite des tables... Il est donc recommandé instamment aux maîtres

des classes élémentaires de consacrer tous leurs efforts à fixer d'une manière durable, dans ces diverses matières, les connaissances prévues par les programmes. Ils n'y parviendront qu'au prix de répétitions fréquentes et d'exercices nombreux. La réhabilitation du rôle de la mémoire, qu'amorçait déjà les instructions du 20 septembre 1938, devra être reprise car il n'est pas douteux que, pour de jeunes enfants, le "*par coeur*" ne soit la forme la plus authentique et la plus durable du savoir.

L'étude des divers sons au cours préparatoire, celle des conjugaisons, des règles d'orthographe, des tables aux cours élémentaire et moyen, devront être conduites avec persévérance et elles donneront lieu à des révisions d'autant plus prolongées que la classe sera composée d'éléments plus réfractaires. C'est en revenant quotidiennement, pendant une période suffisamment longue, sur les règles fondamentales qu'aucun élève entrant en sixième ne devrait ignorer et en les consolidant par des exercices rapides d'application beaucoup plus que par des récitations orales qu'on assurera à leur connaissance une sorte d'automatisme qui en garantira la pérennité.

C'est également en multipliant les exercices d'analyse, d'élocution et de rédaction qu'on habituera l'enfant à préciser sa pensée et à s'exprimer avec plus de clarté et de correction. Du même coup, on l'entraînera peu à peu à l'attention et à l'effort, ce qui constituera aussi une préparation efficace à l'entrée en sixième et même, à plus longue échéance, à l'entrée dans la vie professionnelle.

Les maîtres consacreront à ce travail nécessaire de fixation des connaissances de français et de calcul la totalité du temps qui leur est imparti par les règlements en vigueur. Sans doute serait-il inopportun de modifier actuellement les horaires officiels. Mais je ne verrais que des avantages à ce que les autres matières du programme (histoire, géographie, sciences d'observation, etc.) ne donnent plus désormais lieu, sauf cas exceptionnel, à l'étude de leçons en dehors du temps normalement prévu par les horaires et ce, jusqu'à la sortie du cours moyen 2^e année. C'est en concentrant nos efforts sur les deux enseignements fondamentaux que nous obtiendrons les résultats escomptés et que nous mettrons nos élèves en mesure d'aborder dans les meilleures dispositions et de suivre avec fruit les études auxquelles ils sont destinés.

Je vous prie d'assurer la plus large diffusion aux présentes instructions et de veiller à leur application immédiate.

Pour le Ministre et par autorisation : Le Directeur des enseignements élémentaires et complémentaires, M. Lebetre

4.5- La vie à la campagne dans les années 60

L'action du film se déroule dans un milieu rural et de nombreux détails sur la vie à la campagne peuvent être relevés :

- paysages : champs avec tracteurs, grands espaces, villages, chemins non goudronnés...
- activités : agriculture, chasse, pêche, foire, fendre le bois...
- animaux vus, entendus ou évoqués : oiseaux, chevaux, âne, renards, serpents, grenouilles, vaches, poules et coqs, cochons...
- savoirs et connaissances : connaissance des essences d'arbres (chêne, sureau...), savoir attraper des serpents et sortir le venin, savoir dénicher un renard de son terrier en l'enfumant, pêcher et chasser, faire du feu, survivre dans la forêt...
- vie quotidienne : aller chercher le lait à la ferme dans un bidon en fer blanc, curé en soutane, facteur en uniforme, alcool pour remonter (« la goutte »), déplacements en vélo (on ne voit pratiquement pas de voiture dans les villages), habits rapiécés ou habits du dimanche avec cravate, culottes courtes et bérêts...

On peut s'étonner de la grande liberté de ces petits campagnards qui ne rentrent pas chez eux après l'école et qui se promènent encore dehors à la nuit. Un enfant a trouvé une explication : « C'est parce qu'il n'y avait pas la télé ! », et le réalisateur suggère : « La télé-nounou a remplacé la liberté... ». Ce pourrait être le sujet d'un échange avec les élèves.

5- Analyse d'une séquence

Nous avons choisi le passage sur la notion de république et d'égalité (34'50''). Les enfants doivent constituer un capital pour acheter des boutons afin de réparer leurs habits, suite aux différentes batailles avec les Velrans. Lebrac lit en classe son texte appelant à lever des finances mais des enfants n'ont pas d'argent d'où la réflexion de l'un d'entre eux : « *Lebrac, tu fais honte aux pauvres !* ». Mais Lebrac va trouver une solution égalitaire ! A partir de ce passage, il est possible d'aborder avec les élèves la notion d'égalité, de démocratie et de république.

34'50'' : en classe, les élèves assistent à une leçon sur le participe passé. La classe est vue en plan d'ensemble, avec l'instituteur au tableau. Au premier plan, un bras (celui de Lebrac) donnant à son voisin un mot quand l'enseignant tourne le dos mais malheureusement ce dernier voit leur manège. Cambet est pris au piège. Le maître lui demande : « *Cambet donne moi ce papier* », l'enfant répond : « *Quel papier m'sieur?* ». L'enseignant : « *Comment ? Tu n'es pas au courant ? Tu ne sais pas que tu as un papier dans la main gauche ?* ». L'enfant, vu de dos dans le même plan, sort la main de son dos pour donner le papier. L'instituteur dit : « *Tu vois comme tu étais mal renseigné. Apporte* ». L'élève s'approche de l'enseignant, lui donne le papier. L'enfant revient à sa place, il est vu de face. Pendant ce temps, le maître va s'asseoir à son bureau et dit : « *Lebrac* ».

35'20'' : Lebrac est vu en plan rapproché, assis à son bureau et on entend l'enseignant dire : « *Lebrac, c'est toi qui a écrit ça ?* » Il répond : « *Je ne l'ai pas fait exprès m'sieur* ». Le maître lui dit : « *Eh bien passe au tableau, tu vas faire exprès de corriger tes fautes !* ». Lebrac se lève, la caméra prend en contre plongée le regard de ce dernier vers son camarade de classe, avec un air affligé. La caméra suit Lebrac, s'avançant au tableau dans un mouvement de balayage et arrive au bureau de l'enseignant qui lui donne le papier et lui dit : « *Ecris !* ». Lebrac répond : « *Ca m'sieur ? Au tableau ?* ». Il s'avance vers le tableau, l'instituteur dit : « *Avant d'écrire un texte, on le lit à haute voix* ». Lebrac : « *Lire ça m'sieur ?* ». L'instituteur répond : « *Mais tu es sourd ou quoi ?* ». Lebrac se retourne pour voir ses camarades. La caméra suit son mouvement et s'approche en plan très rapproché de Lebrac lisant son texte : « *J'ai trouvé* » ; la caméra élargit le champ pour montrer l'instituteur en arrière plan qui dit : « *participe passé* ». L'enfant poursuit : « *Pour raccommoder nos habits, il faut trouver...* ». Le maître dit : « *infinifif* », Lebrac : « *...trouver des sous pour acheter...* » ; l'instituteur : « *infinifif* » ; Lebrac poursuit : « *...des boutons, des lacets...* » Changement de plan avec un plan rapproché d'un enfant qui se mouche (36'02'') puis ensuite un plan rapproché sur un autre élève (36'03'') avec la voix de Lebrac en fond : « *...des bretelles, des ceintures...* » puis un gros plan sur le visage souriant d'un autre élève : « *...du fil...* » un autre plan rapproché sur deux enfants dont l'un fait un clin d'œil (36'07'') : « *...des aiguilles, tout le fourbi quoi !* » Puis à 36'09'', c'est de nouveau le plan de départ avec Lebrac et l'instituteur en arrière plan : « *Tout le monde est obligé...* », le maître intervient : « *participe passé* » puis Lebrac dit : « *...tout le monde est obligé de payer l'impôt 20 balles pas semaine* ». On entend la voix de Petit Gibus criant hors champ : « *Oh ben non alors, si j'aurais su j'aurais pas v'nu !* » La caméra fait un plan large sur la classe où l'on voit Petit Gibus pleurant assis à son bureau (36'19''). Le maître dit : « *Qu'est ce que tu as toi ?* ». Petit Gibus répond : « *J'ai la colique* », l'enseignant dit : « *Sors* ». L'enfant quitte la classe avec la caméra qui suit son déplacement sous les rires des élèves.

36'30'' Un gros plan sur le visage de Petit Gibus derrière la porte des toilettes, on entend en fond : « *Alors, dépêche toi, dis qu'est ce que tu as toi Petit Gibus ?* ». Petit Gibus répond :

« Non, je ne le dirai pas... », suivi d'un brouhaha des autres élèves : « *Qu'est ce que tu cuves !! Alors Petit Gibus, t'inquiète pas* », puis l'enfant dit : « *Lebrac est un salopard, qu'il vienne un peu pisser, et puis je lui dirai moi* ».

36'41'' Un groupe d'élèves entoure Lebrac qui dit : « *Ce n'est pas une bonne idée ça, les gars !* ». Un répond : « *Tu parles, comme ça on pourrait se monter un trésor de boutons et de lacets, peut être même de fric, qu'on aura toujours sous la main* ». Un autre : « *Où qu'on le mettrait ?* ». Lebrac dit : « *On le planquera dans la forêt, une boîte* ». Un autre dit : « *Une cache quoi !* », un autre ajoute : « *Ca dépend comme il serait grand le trésor* », « *Pour le garder, il va y avoir de la bagarre hein !* » ajoute un autre. « *Ce n'est pas une cache, c'est une niche qu'il faut* » déclare un autre. « *Une cabane, oh dit, une cabane avec des branches* » dit un autre en poussant du coude Lebrac. « *Et puis des planches et des clous* ». Lebrac intervient : « *Une cabane pour nous tous et qu'on dira merde à tout le monde* »

37'06'' Une voix off : « *Eh Lebrac !* » interpelle Lebrac qui se lève et quitte le groupe. Suivi d'un plan rapproché montrant Petit Gibus derrière la porte des toilettes lui disant : « *Approche un peu si t'es pas un lâche !* ». Lebrac s'avance en disant : « *Qu'est ce qu'il a celui là !* », Petit Gibus : « *Comment veux tu que je les trouve les 20 balles par semaine !* ». Lebrac répond dans un plan faisant contre champ au précédent : « *Oh dis, tu feras comme tout le monde puisqu'on dit qu'on est en république, on est tous égaux. Moi je ne connais qu'un truc : égalité, fraternité* »

37'23'' Gros plan sur Petit Gibus qui rétorque : « *Tu ne connais pas de truc du tout parce qu'il y en a qui ont des sous et d'autres pas du tout !* »

37'26'' Un autre plan sur un autre visage d'élève qui ajoute : « *Ca c'est vrai, moi je ne pourrai pas payer non plus* ». Un autre enfant dit : « *Et puis moi non plus* ».

37'28'' Plan rapproché sur Lebrac qui répond en colère : « *Alors si c'est comme ça, il n'y a plus moyen de faire l'égalité, la fraternité. Si y en a qui payent et d'autres pas, c'est pas la République, c'est la royauté. Et puis moi, les rois, je les guillotine !* ». Un voisin dit : « *Nous aussi on les guillotine les rois mais l'égalité c'est facile à dire mais...* » en agitant la main.

37'41'' Petit Gibus crie : « *L'égalité, c'est quand personne ne paye* ».

37'42 Lebrac répond : « *Ce n'est pas vrai, c'est quand tout le monde paye pareil* ».

37'44'' Un plan rapproché sur un autre élève qui dit : « *Et les pauvres alors, tu fais honte aux pauvres, Lebrac. C'est pas républicain ça !* ».

37'51'' Plan rapproché sur Lebrac qui a l'air ennuyé. Il se tourne vers un camarade et demande : « *Enfin Lacreille, c'est quoi l'égalité ?* ». Il lui répond : « *L'égalité, c'est quand tout le monde a pareil* ».

38' Petit Gibus crie : « *Ah tu vois !* »

38'02'' Lebrac : « *Alors nous c'est pas l'égalité ?* » Lacreille répond : « *Bah puisqu'il y en a qui ont pas un rond...* ». Lebrac réplique : « *Bon, alors on va voir ça. Ceux qui peuvent payer autour de moi et ceux qui ne peuvent pas payer autour de Petit Gibus* ».

38'11'' Plan d'ensemble en plongée montrant le mouvement des élèves. Petit Gibus fait entrer avec lui ceux qui ne peuvent pas payer dans les toilettes « *Allez, allez avec moi* ».

Lebrac intervient : « *Et puis d'abord, sortez de là-dedans, je veux pas que les pauvres s'entassent dans les chiottes puisqu'il n'y a pas de ronds. Les pauvres, par là et les riches, par là.* ». Les deux groupes se forment.

38'30'' La caméra se déplace en plan rapproché afin de montrer les différents visages. La voix off de Lebrac dit : « *Bon, voilà ce que je propose : puisque c'est comme ça, moi je crois que les sous qu'on a dans notre poche, ça doit pas compter. C'est pas des sous pour la bande, c'est des sous pour la vie ordinaire quoi !* ».

38'43'' Plan rapproché sur Lebrac avec un zoom avant : « *C'est des sous que l'on planquera dans notre cabane.* »

38'44'' Gros plan sur le visage de Petit Gibus qui crie : « *Quelle cabane ?* »

38'46'' Lebrac réplique d'un geste de la main vers l'enfant : « *Toi je t'expliquerai ! Les sous à nous, notre trésor, il faudra que ce soit à tout le monde et qu'on l'a gagné nous mêmes. Comme ça, ce sera t'il l'égalité Lacreille ?* » Il répond : « *Oui comme ça, ce sera l'égalité* ». Lebrac lève les mains au ciel en disant : « *Eh bien, je savais bien, les gars, qu'on y arriverait* ». Les autres enfants crient de joie.

38'57'' Petit gibus dit : « *Comment qu'on fera pour gagner des sous nous-mêmes ?* »

39' Plan d'ensemble en plongée sur le groupe d'élèves, un enfant répond : « *Y a qu'à cueillir des champignons* ». Lebrac répète la phrase et un autre ajoute « *Puis des poissons, puis des grenouilles, puis des vipères, ils les vendent au moins 10 balles pièce à la mairie* ». Lebrac ajoute : « *Et puis des renards, ça sera un coup de pot !* » Un autre demande : « *Combien ça paye un renard ?* ». Lebrac répond en disant : « *Oh Lacreille, tu t'occuperas de tout ça, savoir combien ça paye. Enfin de tout* ». Les enfants crient de joie, Lebrac ajoute : « *Hein il y en aura pour tout le monde, chacun son boulot. C'est ça l'égalité !* ». Les enfants répondent : « *Vive Lebrac !* » et le portent en triomphe.

39'30'' fondu enchaîné.

6- Image ricochet

« West side story » est un film américain sorti en 1962, c'est une comédie musicale. Elle est réalisée par Robert Wise et Jérôme Robbins avec Nathalie Wood, Richard Beymer et George Chakiris.

Dans le West Side, bas quartier de New York, deux bandes de jeunes s'affrontent, les Sharks de Bernardo et les Jets de Riff. Un ex des Jets, Tony, s'éprend de Maria, la soeur de Bernardo.



http://images.allocine.fr/r_760_x/medias/nmedia/18/36/35/66/18629180.jpg

7- Point de vue : « A mon avis... »

Après le visionnement du film et les nécessaires questionnements et explications pour s'assurer de la compréhension de chacun, on peut provoquer débats et discussions avec les élèves en les amenant à exprimer et à échanger des points de vue sur des thèmes choisis, émergeant du film :

- la guerre, la violence,
- les forts et les faibles,
- la notion de justice,
- les règles de société,
- la coopération et l'affrontement,
- l'obéissance et la désobéissance...